

sont urgentes. Cette industrie est devenue un devoir patriotique aussi important que l'a été depuis le commencement de la guerre la production des munitions.

Les industries du Canada s'orienteront donc peu à peu vers les travaux de la paix. A mesure que la production des munitions décroîtra, l'activité dans la construction des navires augmentera.

### LE MOUTON DU CANADA

Une publication commerciale américaine, "The Nation's Business", attire l'attention du peuple des Etats-Unis sur la nécessité d'inclure dans le programme national de production intensive l'élevage du mouton.

Il y a trente ans, les Etats-Unis possédaient cinquante millions de moutons, pour une population d'environ cinquante millions d'âmes. Quoique le chiffre de la population ait doublé au cours des trois dernières décades, les troupeaux de moutons sont restés simplement stationnaires, et il s'ensuit, suivant l'opinion de la "Nation's Business", que si les Américains ne comptaient que sur leur production domestique de laine pour se vêtir, ils ne se pourraient accorder à chacun qu'un complet en quatre ans.

Avant la guerre, le monde ne produisait déjà pas assez de laine pour la consommation normale, et par suite la laine était toujours à des prix extrêmement élevés. La guerre a d'autre part accru dans d'énormes proportions la consommation parce que les millions d'hommes qui sont sous les armes usent en trois mois autant de vêtements de laine qu'auparavant au cours d'une année entière. Et tandis que, en temps de paix, la laine est conservée par l'industrie qui fait des tissus neufs avec les chiffons, il n'en pas ainsi pendant la guerre, tout au moins en ce qui concerne la laine qui sert à vêtir les combattants.

La pénurie de laine n'est pas un problème seulement pour les Etats-Unis, mais pour tous les pays, sans exception le Canada qui est à ce point de vue dans la même situation que les Etats-Unis. Au recensement de 1901, le Canada possédait 2.465.565 moutons; en 1916, les troupeaux canadiens étaient réduits à 1.965.101 têtes. La production de laine a dans la même période baissé de 10.657.000 livres à 6.934.000 livres. Dans la province de Québec, les troupeaux de moutons, depuis quinze ans, ont diminué de 649.461 à 497.711 têtes, et la production de la laine, de 2.773.000 à 1.883.000 livres.

Pour que le pays se suffise on estime qu'il faudrait une production de 6 livres de laine par année et per capita. Et puisque le poids moyen d'une toison est de 6 livres, il faudrait un nombre de moutons adultes égal au chiffre de la population.

On voit combien, à l'heure actuelle, le Canada est loin de compte, et puisque les troupeaux, depuis quinze ans, ont été constamment en décroissance, on se rend compte de la situation.

Il faudra un nombre considérable d'années pour corriger l'actuelle disette de laine dans le monde entier. Des troupeaux ne se reconstituent pas en peu de temps, mais seulement par un long et persistant effort. Par suite, pendant longtemps, l'élevage du mouton sera un entreprise essentiellement invitante et rémunératrice, parce que tout restera cher dans le mouton; la laine, la chair et le cuir.

Les cultivateurs canadiens feraient donc une bonne affaire en élevant des moutons. Aucune industrie dé-

rivée de l'agriculture ne saurait leur promettre de meilleurs ni de plus faciles profits.

D'autre part, le gouvernement en face de la situation actuelle, devrait prendre des mesures pour la conservation et l'accroissement des troupeaux, par exemple en interdisant l'abattage ou la vente des agneaux, tout au moins avant l'âge d'un an — avant qu'ils aient donné une toison.

Les gouvernements provinciaux, qui n'ont pas à se préoccuper de la guerre, pourraient travailler activement à remettre en vogue l'élevage du mouton, par une énergique propagande dans les campagnes, et peut-être en accordant des primes aux éleveurs.

### LES MOUSTIQUES

#### S'en débarrasser par la destruction de ce qui les engendre

Les moustiques sont l'un des plus grands inconvénients de l'été; cependant ceux qui en souffrent le plus ne font ordinairement rien pour s'en débarrasser. Plusieurs personnes prennent des moyens de les chasser, mais peu s'appliquent à faire disparaître les causes de leur propagation.

Les moustiques naissent des eaux éroupies. Les réceptacles d'eau de pluie, de vieilles boîtes en ferblanc, des seaux en partie remplis d'eau, des mares d'eau stagnantes sont des sources de multiplication de ces insectes. Il faut les faire disparaître par drainage ou autrement. Les personnes qui passent l'été à la campagne et dans les lieux boisés sont continuellement harcelées par les moustiques; un tel inconvénient empêche plusieurs de jouir du bon air, pendant l'été.

Pour les empêcher de se propager, il faut, si le drainage est impossible, répandre de l'essence de pétrole de qualité inférieure sur les eaux stagnantes; une sorte d'enduit se forme alors à la surface, qui fera périr les larves.

Pour se protéger de la piqûre des moustiques on peut faire usage de diverses substances, et s'en frotter les mains et le visage; une de ces préparations se compose d'une once de chacune des trois substances suivantes: huile de ricin, alcool et eau de lavande; une autre est faite d'une once d'huile de citrouille et de quatre onces de vaseline liquide; on s'est servi avantageusement de l'huile de cassia qui ne répand aucune odeur désagréable.

Plusieurs poudres sont aussi vendues à cette fin, mais elles sont plus ou moins insecticides. Les forestiers de la Commission de la Conservation ont fait usage d'une poudre appelée "Buhach", qui, allumée dans la tente, le soir, avant le coucher, détruisait les moustiques par sa fumée.

### LE JOURNAL DE LA "CANADA LIFE"

Le dernier numéro du journal de la compagnie d'assurance "Canada Life" est intéressant à plus d'un titre. Il renferme dans ses vingt pages une foule d'informations dignes de captiver l'attention du public en général et des agents d'assurance sur la vie en particulier.

Plusieurs de ses pages, ornées de photographies, sont consacrées à la campagne relative à la culture des plantes potagères, car les employés de cette compagnie, à part ceux qui sont au front depuis longtemps, ont voulu faire leur part pour assurer la victoire finale en qualité de producteurs d'aliments.